



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

SOLENNITÉ DE
L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec,
Québec, 8 décembre 2014

« *Me voici...* »

Très chers frères et sœurs,

Cette année, pendant le temps de l'Avent, nous nous plaisons à célébrer la bienveillance de notre Dieu, son amour fidèle, sa miséricorde. Il nous tend sans cesse la main pour nous relever et nous remettre en marche.

Permettez-moi de vous partager une petite page de mon histoire personnelle, un événement qui a marqué ma famille. Je m'en souviens, mais à l'époque, j'étais trop jeune pour en saisir toute l'ampleur. Mon père nous l'a tellement souvent racontée, qu'aujourd'hui j'imagine l'angoisse que j'ai pu leur faire vivre.

Je n'avais pas encore l'âge d'aller à l'école. Notre famille, comme vous le savez peut-être, vivait dans la Beauce, sur une ferme dans la petite paroisse de Saint-Hilaire de Dorset. Un soir d'été, pendant que mes parents étaient à l'étable pour traire les vaches et nourrir les animaux, mes frères et moi, avons décidé de jouer à la cachette. On ne manquait surtout pas de place, ni de bons endroits pour nous cacher ! Je me suis caché derrière la maison près de l'entrée du sous-sol. Il y avait là des grands foin où je m'étais bien camouflé. Apparemment, en attendant qu'on me

trouve, je me suis endormi. Évidemment, mes plus jeunes frères ne m'ont pas trouvé. Mes parents, revenus de l'étable, se sont mis à me chercher sans me trouver. On téléphone chez mes grands-parents, le deuxième voisin. « On n'a pas vu Gérald ». On appelle les Létourneau, les voisins, personne n'a vu Gérald.

Les voisins se rassemblent avec ma famille. Tout le monde se met à chercher, très inquiet il va sans dire, car la noirceur arrive. « Il est peut-être parti derrière un lièvre et l'a suivi dans la forêt de l'autre côté du chemin. Serait-il monté dans le haut de la terre ? Où est-il passé ? » Vous pouvez vous imaginer la panique qui devait se vivre à ce moment-là. Et voilà que quelqu'un me retrouve couché dans les grands foin derrière la maison, soupirs de soulagement et fin des recherches. « On l'a retrouvé ! »

C'est tout à fait naturel que des parents se mettent à la recherche d'un enfant perdu. Rien de plus normal ! C'est bien ce que fait Dieu avec nous, et ce, depuis toujours. C'est ce que nous raconte le livre de la Genèse. Immédiatement après que nous ayons désobéi à Dieu, le Seigneur appela Adam et lui dit : « *Où es-tu donc ?* » Depuis ce jour-là, Dieu n'a jamais cessé de chercher l'humanité qui n'en finit plus de s'égarer, de se perdre, de lui tourner le dos, de lui désobéir. L'histoire du salut nous révèle un Dieu, qui sans se lasser, continue de nous dire : « *Où es-tu donc ?* » Les prophètes ont souvent interpellé le peuple de Dieu en lui rappelant que l'Alliance qui l'unissait à son Dieu était toujours en vigueur. Que malgré les infidélités de l'humanité, le Seigneur désirait toujours rassembler son Peuple et le guider vers la Terre Promise, vers la vie.

Voilà que la suite est encore plus fascinante. Finalement, notre Dieu a décidé d'envoyer son propre Fils, son Fils unique, Jésus Christ, pour qu'il entre dans notre histoire, qu'il fasse route avec nous pour nous dire et redire sur tous les tons jusqu'où nous sommes aimés. Jésus est même allé jusqu'où vont ceux et celles qui aiment vraiment, jusqu'au don de sa vie. Il a donné sa vie par amour pour nous.

Cette année, en nous préparant à célébrer un autre Noël, laissons résonner en nous cette question que Dieu nous pose : « *Où es-tu donc ?* ». Elle s'adresse personnellement à chacun, chacune d'entre nous. « *Où es-tu donc ?* », mais elle s'adresse aussi à nous comme peuple. Cela m'émerveille toujours de constater qu'après toutes ces années, tous ces siècles d'histoire, notre Dieu cherche encore par tous les moyens de nous faire entrer dans la pleine communion. Hier, nous entendions de la part d'Isaïe et de Jean Baptiste : « *Préparez le chemin du Seigneur. Aplaissez sa route. Il vient avec puissance [...] Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur* ». Quelles belles paroles de consolation, de réconfort où toutes les espérances sont permises. Entendons ce cri du cœur de notre Dieu qui nous dit, comme il l'a dit à Adam : Pourquoi as-tu peur ? Pourquoi te caches-tu ? Ce cri traverse tout l'Ancien Testament. Dieu qui recherche l'homme.

Ce n'est pas en premier lieu l'homme qui cherche Dieu. L'homme est paralysé par la peur et la honte. Il accuse. Il a la nostalgie de Dieu, mais il est comme incapable par lui-même de revenir vers lui. C'est Dieu qui vient vers nous. On le voit dans la parabole de l'enfant prodigue. Le Père se précipite vers l'enfant. On le voit avec le fils aîné de cette même parabole. Le Père sort de

la maison pour venir chercher son fils et l'inviter à la fête. Saint Jean nous le rappelle si bien dans sa lettre : « *Dieu est amour. En ceci consiste l'amour. Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu. C'est lui qui nous a aimés le premier* ». Cette recherche, ce cri aboutit à Jésus. Dieu, par Jésus, vient à la recherche de l'humanité pour la sauver.

En célébrant l'Immaculée conception de la Vierge Marie, nous nous rappelons comment le Seigneur a préparé sa venue en choisissant cette humble jeune femme de Nazareth. Émerveillons-nous du oui de Marie. Elle a reçu une grâce, l'Immaculée Conception, qui la rend capable de devenir Mère de Dieu. Ce don est totalement gratuit. Cependant, il était nécessaire qu'elle accueille et dise oui à cette grâce. Marie est totalement libre. C'est pourquoi elle est capable de répondre : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole.* » (Lc 1, 38) Nous aussi, nous sommes invités à dire oui, à prendre une décision, à dire oui à l'appel de Dieu. Tout d'abord, oui à notre baptême, oui à vivre en véritables enfants de Dieu. Mais aussi, oui à notre conversion, à une nouvelle étape de vie à laquelle Dieu nous invite. Dieu nous accorde sa grâce ; il est très généreux avec nous, mais il y a un oui à dire et à redire pour répondre à son appel.

« *Où es-tu donc ?* » En Marie, le Seigneur a trouvé quelqu'un qui a répondu « *Me voici* ». Marie de Nazareth s'est laissée surprendre par le projet de Dieu. Elle n'a pas fait le saut dans le vide, mais dans la confiance. Son « oui » nous a permis d'accueillir le Sauveur et de connaître la vie nouvelle en Jésus Christ. « *Nous célébrons les merveilles que le Seigneur a faites pour la Vierge Marie : par elle nous est venu le Soleil de justice, le Christ, notre Dieu* » (cf. Ps 86, 3).

Tout au long de cette année jubilaire vécue ici, à Notre-Dame de Québec, nombreux sont ceux et celles qui se sont présentés devant la Porte Sainte pour y être accueillis par ce Jésus ressuscité aux mains ouvertes. C'est comme s'il disait à chaque pèlerin, à chaque visiteur : « *Où étais-tu donc ? Je t'attendais ! Entre...* » Une fois entrés, à l'endos de la porte de bronze, ils rencontraient le médaillon de la Vierge Marie, entourée de tout un peuple. Marie, la première à ouvrir la porte au Rédempteur, la première à être disciple de notre Sauveur. Suivons son exemple, ouvrons la porte à Jésus, accueillons-le chez nous. Nous deviendrons, à notre tour, les disciples-missionnaires dont notre Église a tant besoin à ce moment-ci de notre histoire, pour annoncer au monde de notre temps la Bonne Nouvelle.

Depuis longtemps Seigneur, tu nous cherches, tu nous appelles : « *Où es-tu donc ?* » Nous voici. Comme la Vierge Immaculée, nous voulons répondre à ton appel.

J'aimerais conclure ces quelques réflexions avec l'extrait d'une prière du Pape François : Vierge Sainte et Immaculée, suscite en nous tous un désir renouvelé de sainteté : que la splendeur de la vérité brille en nos paroles, que le chant de la charité résonne en nos œuvres, que pureté et chasteté habitent notre corps et notre cœur, que toute la beauté de l'Évangile soit présente en notre vie. Tu es la Toute Belle, ô Marie ! La Parole de Dieu s'est faite chair en Toi. Aide-nous à demeurer à l'écoute attentive de la voix du Seigneur : que le cri des pauvres ne nous laisse jamais indifférents, que la souffrance des malades et des nécessiteux ne nous trouve pas distraits, que la solitude des personnes âgées et la fragilité des enfants nous touchent, que chaque vie humaine soit toujours aimée et vénérée par nous tous. Tu es la Toute Belle, ô Marie ! En toi se trouve la

joie parfaite de la vie bienheureuse avec Dieu. Fais que nous ne perdions pas le sens de notre chemin sur la terre : que la douce lumière de la foi éclaire nos journées, que la force consolante de l'espérance oriente nos pas, que la chaleur contagieuse de l'amour anime notre cœur, que nos yeux à tous restent bien fixés là, en Dieu, où se trouve la vraie joie. Tu es la Toute Belle, ô Marie ! Amen.